Télé, Arte. Joyce DiDonato: Drama Queens, le 30 décembre 2012,15h50

Télé, Arte: Joyce DiDonato, portrait. Dimanche 30 décembre à 15h50

Portrait de diva

Joyce Di Donato, mezzo

Drama Queens

Arte, dimanche 30 décembre 2012, 15h50

La mezzo Joyce DiDonato est une star mondiale : jour après jour, elle incarne des rôles de « drama queens » (Reines du drame) sur les scènes d'opéra. Elle tente d'élucider le mystère de ces figures de l'excès. Au fil de sa quête, la diva rencontre des personnalités prestigieuses, dont le travail serait impossible sans ces femmes au bord de la crise de nerf. Parmi ces personnalités : Vivienne Westwood, Marilyn Horne, Donna Leon…

Pour Joyce DiDonato, les héroïnes superlatives font partie de sa vie, car bon nombre des rôles qu'elle incarne sur scène sont des rôles de « drama queens » (reines du drame) par excellence. Le répertoire lyrique baroque a une prédilection pour ces héroïnes vengeresses, ivres d'amour ou éprises de justice.

Au MET de New York, à travers un choix d'airs de Monteverdi, Händel, Vivaldi qu'elle a récemment enregistrés et qu'elle interprète en tournée mondiale, la diva américaine tente d'obtenir la réponse à sa quête. **Le disque de ce programme lyrique comprenant plusieurs aris d'opéras baroques des XVIIè et XVIIIè est édité en novembre 2012: il porte nautrellement le titre de Drama Queens.**.. Le film montre la collaboration de la chanteuse avec des artistes confrontés aux mêmes

problématiques. Parmi eux : la créatrice de mode Vivienne Westwood, le chanteur et collègue Plácido Domingo ou encore l'auteur de best-sellers Donna Leon. Cette dernière s'est récemment entretenue avec la diva à propos des héroïnes dramatiques.Un documentaire de Ralf Pleger, (Allemagne, 2012, 52min)
Avec Donna Leon, Vivienne Westwood, Plácido Domingo, Marilyn Horne, Il Complesso Barocco. Musique : Händel, Vivaldi, Monteverdi … .

Wagner: les premiers opéras: Les fées, Rienzi (1828-1842)

Dossier Wagner 2013 : les premiers opéras
Les Fées, La Défense d'aimer, Rienzi (1828-1842)

Wagner: les débuts lyriques (1833-1842)

Avant de composer ses premiers opéras, Wagner est un jeune chef qui dirige de nombreux opéras dont il apprend le métier, l'écriture, les enjeux… vocaux comme dramatiques. Dès 15 ans à Leipzig (1828), le jeune compositeur apprend l'écriture musicale auprès de Theodor Weinlig, alors cantor à Saint-Thomas. Une première *Symphonie en ut* (1831) démontre un tempérament très tôt maîtrisé: bavard souvent, emporté toujours, entier et déjà fabuleusement épique.

Les Fées, La Défense d'aimer… vers Rienzi
Leipzig, Riga, Paris, Dresde (1828-1842)



Les premiers essais lyriques indiquent clairement l'assimilation du grand opéra français où les chœurs spectaculaires, les grands airs dramatiques, les finales d'acte sont particulièrement soignés: Les **Fées composé à Wurtzbourg en 1832** (créé en 1888) quand il est justement chef des choeurs de l'Opéra, dérive directement de Weber et Marschner, les artisans de l'opéra romantique en germe. A Magdebourg où il est chef d'orchestre en 1834, Wagner compose et fait crée **La défense d'aimer en 1836** (au titre déjà annonciateur de tout son théâtre qui met en scène l'impossibilité de réaliser ses désirs): Wagner y associe la grande forme d'Auber enrichie par la connaissance de l'opéra italien. C'est un échec qui l'amène à réfléchir sur une forme musicale où drame, action et chant sont étroitement fusionnés: il écrira désormais, comme Berlioz, ses propres livrets. A 23 ans, Wagner s'impose déjà comme compositeur et chef d'orchestre de talent: il épouse alors sa première compagne, l'actrice Minna Planer (1836), est nommé à Königsberg. En 1837, il est à Riga comme chef d'orchestre où s'élabore la trame de **Rienzi,** ouvrage décisif de la jeunesse qui synthétise tout ce que le compositeur a appris en dirigeant depuis la fosse, où il fusionne les formes spectaculaires et ses propres conceptions théâtrales. D'aucun ont jugé avec raisons que Rienzi était le dernier opéra de Meyerbeer. Le sujet historique, la force virile des personnages masculins, l'ampleur des finales (admirablement réussis) soulignent la filiation meyerbeerienne… que Wagner retrouvera encore dans *Tannhäuser* (1845), dans le septuor masculin de l'acte I, en particulier, qui rappelle les hommes des *Huguenots* du IV (1836).

Poursuivi pour dettes, Wagner s'enfuit de Riga: traverse la Baltique, rejoint Londres puis **Paris où il arrive en 1839**. Il

souhaitait y faire représenter à l'Opéra, **Rienzi** dont la réussite formelle aurait plu au parterre: souffle et grandeur, psychologie et intimité, choeurs monumentaux, orchestre en feu, finales très soignés. Aucun doute, c'est une première somme qui recueille tout ce que le jeune compositeur de 26 ans pouvait faire de mieux. A Paris, écarté des cercles influents, Wagner vit de petits travaux (transcriptions, réductions, et aussi rédaction pour la Gazette Musicale). A Meudon, il compose une grande partie du **Vaisseau Fantôme** dont le thème marin et la présence de la houle menaçante ne sont pas sans évoquer sa traversée agitée sur l'océan entre Londres et Paris. Déjà se profile, dans le choix de grandes figures héroïques masculines, toutes à différents niveaux maudites, abonnées au malheur et aux épreuves, l'opéra romantique germanique dont il réalise le modèle avec *Tannhäuser* et *Lohengrin*. Leur légende respective occupe l'esprit du compositeur en France.

C'est finalement la création de Rienzi à Dresde en 1842, à presque 30 ans, que Wagner obtient le poste de Kapellmeister à la Cour de Saxe dès 1843. Le spectaculaire et la violence solennelle dans l'esprit de Spontini y impressionnent l'audience: Wagner a trouvé non pas à Paris mais à Dresde, son premier public et un protecteur engagé.
Volontiers déclamatoire, l'écriture de Rienzi brosse l'éclat du tribun qui se voue au bien public. Sa relation avec sa sœur Irène (grand soprano lyrique) est l'un des atouts de la partition, et exige deux interprètes de premier plan (duo extatique et solennel du V): le ténor est ici la clé de voûte d'un opéra magnifiant le politique vertueux, investi par une mission d'ordre spirituel. Constituant le trio tragique, Adriano (rôle travesti pour mezzo), l'amoureux d'Irène est lui aussi un personnage spectaculaire plein de fougue et de verve démonstrative, en particulier dans la dernière scène où il rejoint le couple fraternel dans le Capitole en flamme, incendié par le peuple versatile et manipulé qui rejette ce qu'est devenu Rienzi. Annonciateur des figures torturées de

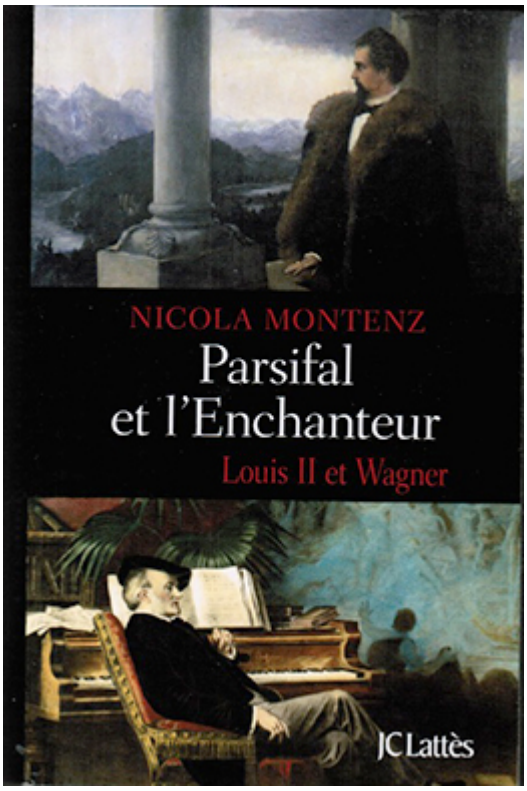
Tannhäuser, de Siegmund, et dans une moindre mesure de Lohengrin, le rôle de Rienzi demande une tessiture étendue et un souffle illimité, en particulier dans son grand solo du V (*Allmächt'ger Vater):* invocation en forme de prière d'une intensité épique irrésistible. Impressionnante par ses marches, processions, cérémonies, émeutes (annonciatrices des révolutions à venir), la partition suscite l'admiration du public à sa création. Wagner la reniera par la suite, raison pour laquelle elle ne figure toujours pas dans la programmation de Bayreuth.

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur (JCLattès)

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur. Editions JC Lattès.
Printemps 1864, surendetté, au bord du suicide, souffrant de sa relation désastreuse avec son épouse Minna, **Richard Wagner** désespère aussi de n'être jamais compris ni reconnu pour son art. Le fugitif est au fond du gouffre quand le destin, miraculeusement lui tend la main et apaise toutes ses désillusions…
Le miracle s'incarne dans la personne d'un Lohengrin des temps modernes, venu le sauver: le jeune **Louis II de Wittelsbach**, alors âgé de dix-huit ans, tout juste couronné roi de Bavière. Louis reste fasciné par les opéras chevaleresques et romantiques de Wagner: Tannhäuser, Lohengrin ont bercé l'imaginaire de son enfance et atténué l'éducation très spartiate imposé par son père. La musique si prenante de Richard a soudainement mis en branle les fresques héroïques du château royal de Hohenschwangau où la famille passe chaque été… Pour les deux âmes, l'homme de 50 ans et le jeune homme

de 19 ans, la rencontre relève du mystère et du magnétisme le plus inouï.

Eté 1864 : les miracles d'une rencontre



Le souverain lui alloue une pension à vie, efface ses dettes, met à disposition la somptueuse villa du lac de Starnberg où le compositeur peut enfin s'installer bourgeoisement… curieux bouleversement pour l'ex révolutionnaire.
Mais comptant sur ce mécène imprévu, Wagner retrouve dès l'été 1864, **Cosima von Bulow**, la fille de Liszt, dont il tombe amoureux. Cosima qu'il connaissait déjà est alors mariée au chef d'orchestre Hans von Bulow, lui-même partisan depuis le début des opéras de Wagner. Cosima est la seconde personne miraculeusement placée dans le vie de Wagner en 1864… Elle restera comme Louis II, à ses côtés, coûte que coûte, dans une adoration totale. L'année 1864 est donc celle d'une renaissance pour Wagner: richesse, soutien, protection et amour sont les ingrédients d'une période miraculeuse où il ne manque que l'inspiration pour prolonger son œuvre lyrique, riche déjà des premières légendes romantiques, Tannhäuser, Lohengrin, Tristan… le grand œuvre ne tardera pas à venir avec L'Anneau du Nibelungen dont l'achèvement et le lieu pour le créer idéalement (le futur théâtre de Bayreuth) seront réalisés grâce à l'appui indéfectible de Louis II.

L'auteur, citant ses sources, dans un style raffiné et précis retrace les épisodes d'une aventure humaine, spirituelle et

artistique dont l'originalité et le caractère miraculeux dépassent l'imagination. Wagner eut bien du génie, mais il ne manqua pas non plus de chance. C'est peut-être surtout à l'essence même de sa musique, et l'impact des forces psychiques qu'elle produit sur ceux qui la reçoivent, que le compositeur doit sa résurrection financière, humaine, artistique à 50 ans.

Plume impeccable, faits scrupuleusement restitués, le texte est captivant et dévoile ce qui est au cœur même de l'univers wagnérien: l'humain. Si son théâtre peint la désillusion, l'impuissance, la malédiction mais aussi le désenchantement collectif (avec les appels à la compassion et à la fraternité), l'homme même s'il a souffert, aura vécu une existence hors normes, de la dépression suicidaire au dénuement le plus total jusqu'à la gloire et au soutien le plus entier de ses proches. En intitulant son récit biographique, au final très peu romancé, » Parsifal et l'Enchanteur « , l'écrivain italien **Nicola Montenz** (né en 1976) célèbre le plus vibrant hommage au miracle d'une rencontre humaine improbable dont allait sortir le cycle lyrique le plus décisif de l'histoire du genre: le Ring. Passionnant.

Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur. Louis II et Wagner. Editions JC Lattès. Parution: janvier 2013. 300 pages. ISBN: 978 2 7096 3950 7.

Bicentenaire Wagner 1813-2013. Grand dossier

Grand dossier Richard Wagner 2013, spécial bicentenaire…



Richard Wagner 2013

Né en 1813 (le 22 mai à Leipzig), décédé à Venise, le 13 février 1883, Wagner est à l'honneur en 2013: il s'agit de fêter et le bicentenaire de sa naissance et les 130 ans de sa mort. Particulièrement critiquée et discutée, son œuvre lyrique modifie en profondeur l'opéra, et dans sa conception dramatique et musicale, et dans les modalités de sa représentation: jusqu'au concept d'orchestre placé sous la scène, comme à Bayreuth. Inventeur du spectacle total en particulier dans le cycle de l'Anneau du Nibelung, soit 4 opéras d'une durée globale de plus de 15 heures, Wagner réinvente le théâtre lyrique à la fin du XIXème siècle. Jamais l'orchestre n'a été si essentiel ni le chant, en véritable fusion avec le tapis instrumental. Plus que jamais chez

Wagner, prime l'accomplissement du drame qui inféode chant et développement instrumental. C'est aussi un spectacle non plus décoratif, virtuose et divertissant mais conçu comme une initiation spirituelle adressé au plus nombre. Wagner a donc interrogé comme personne avant lui le langage, les moyens scéniques mais aussi la finalité de l'opéra.

L'homme se présente à nous avec ses contradictions et ses engagements discutables vite récupérés par les nazis qui en font leur emblème artistique (parmi d'autres compositeurs germaniques): icône de l'artiste maudit incompris par la société, il fut un hédoniste soucieux de son confort petit bourgeois; les lectures du Ring et des Maîtres Chanteurs ont tissé l'étoffe d'un créateur pangermaniste, annonciateur par son antisémitisme avéré, des pires idéologies barbares après lui… C'est enfin un séducteur à la vie sentimentale chaotique, finalement assagie à partir de sa rencontre avec la fille de Liszt, Cosima (alors mariée avec le chef Hans von Bulow, lui-même wagnérien fervent).

Mais l'artiste et le créateur sont indiscutables. Avant la réussite sur le plan esthétique de La Tétralogie, le choc de *Tristan und Isolde* (Munich, 1865) reste un jalon décisif dans l'histoire de l'opéra : écriture chromatique irrésolue (le fameux accord de Tristan), orchestre omniprésent, expression directe du jaillissement de la psyché où mort et amour se confondent… plus aucun compositeur d'envergure n'écrira de la même façon après *Tristan*. Et tous les génies ou grands créateurs après Wagner, paieront directement ou indirectement leur dette à Richard. S'il n'a pas de disciples manifestement déclarés ou reconnus par le maître, son œuvre influence tous les créateurs à partir des années 1860… dont en France, une fièvre collective qui recueille avec discernement et originalité son apport grâce au fédérateur César Franck puis D'Indy, Chausson, Vierne et jusqu'au Debussy des intermèdes de Pelléas et Mélisande, sans omettre les moins connus dont Victorin Joncières, l'un de ses plus militants défenseurs dans

l’Hexagone.

Aujourd’hui il est temps de repréciser voire nuancer certaines facettes de l’oeuvre et de la vie de Richard Wagner… A commencer par l’identification des grands thèmes de son théâtre lyrique, peu à peu précisé au fur et à mesure de ses ouvrages: de Rienzi, Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser, Lohengrin jusqu’à Tristan, Der Ring et Parsifal, son ultime opéra : le statut de l’artiste, l’accomplissement irrésolu du désir, l’impossibilité de l’amour, mais surtout la compassion salvatrice et l’appel à une nouvelle fraternité, sujets bien peu mis en avant, pourtant moteurs dans La Tétralogie et particulièrement dans Parsifal… En vérité, il est temps de revenir à un Wagner expurgé des approches qui l’ont dénaturé: Wagner est bien le plus grand créateur lyrique de tous les temps et même le chantre de l’amour… aux côtés de l’acte II de Tristan, immersion dans l’extase amoureuse, le duo Sieglinde et Siegmund dans La Walkyrie (Première journée du Ring), comme dans Parsifal, l’évolution du personnage clé de Kundry, restent à nos yeux, l’invention poétique la plus bouleversante de Wagner.

Tout au long de l’année du centenaire Wagner 2013, Classiquenews dresse un bilan de l’oeuvre wagnérienne (opéras majeurs, dates biographiques décisives, évolution et accomplissements, contradictions de l’oeuvre, fils spirituels et détracteurs…), tout en récapitulant les grands événements lyriques à ne pas manquer en 2013… C’est aussi **plusieurs offres de voyages et évasions musicales** qui vous permettront de vivre cette année Wagner d’une manière inédite.

sommaire de notre dossier

Wagner 2013



Tout au long de l'année du centenaire Wagner 2013, Classiquenews dresse un bilan de l'oeuvre wagnérienne (opéras majeurs, dates biographiques décisives, évolution et accomplissements, contradictions de l'oeuvre, fils spirituels et détracteurs…), tout en récapitulant les grands événements lyriques à ne pas manquer en 2013… C'est aussi plusieurs offres de voyages et évasions musicales qui vous permettront de vivre cette année Wagner d'une manière inédite.

1. Les premières années: Les Fées, Rienzi… (1828-1842)
De Leipzig à Paris (1839) et Dresde (1842), par Delphine Ralph

Avant de composer ses premiers opéras, Wagner est un jeune chef qui dirige de nombreux opéras dont il apprend le métier, l'écriture, les enjeux… vocaux comme dramatiques. Dès 15 ans à Leipzig (1828), le jeune compositeur apprend l'écriture musicale auprès de Theodor Weinlig, alors cantor à Saint-Thomas. Une première Symphonie en ut (1831) démontre un tempérament très tôt maîtrisé: bavard, emporté, entier et toujours épique.

2. Les années 1840 à Dresde: Rienzi, Le Vaisseau Fantôme, Tannhäuser et Lohengrin (1843-1848)

L'opéra romantique allemand selon Wagner, par Carl Fischer

En 1842, Rienzi avait marqué une première synthèse indiscutable. Mais même s'il reste meyerbeerien, autant que beethovénien, Wagner change ensuite sa manière et la couleur de son inspiration avec Le Vaisseau fantôme: il quitte l'histoire et ses références naturellement pompeuses pour la légende: Tannhäuser et surtout Lohengrin confirment cette direction poétique.

3. De Munich à Bayreuth: l'accomplissement lyrique
Tristan und Isolde, Le Ring, Les Maîtres chanteurs… (1857-1883)
les opéras de la maturité: Tristan, Le Ring, Parsifal par Lucas Irom

A partir de 1857, Wagner met de côté la composition du Ring pour se consacrer totalement à Tristan und Isolde, composé de 1857 à 1859: il est alors l'hôte de ses protecteurs Otto et Mathilde Wesendonck…

les voyages et séjours musicaux de classiquenews.com

envie d'évasion ? envie d'opéra ?

organisez dès à présent votre voyage Wagner 2013…

le 22 décembre
Tannhäuser de Wagner à Berlin
Tannhäuser de Wagner au Deutsch Oper de Berlin
Du 21 au 23 décembre 2012
3 jours à Berlin, à partir de 789 euros
Soirée à l'opéra le samedi 22 décembre 2012
Tannhäuser de Wagner. Kristen Harms, mise en scène. Ulf Schirmer, direction. Avec Peter Seiffert, Tannhäuser; Christian Gerghaher, Eschenbach; Petra Maria Schnitzer, Elisabeth, Venus… En lire +

D’autres offres sur **Avenue des Voyages**: La Flûte Enchantée de Mozart à Baden Baden du 22 au 24 mars 2013, Madama Butterfly de Puccini avec Roberto Alagna, du 23 au 25 mars 2013, Les Contes d’Hoffmann d’Offenbach avec Natalie Dessay à Barcelone, du 22 au 24 février 2013… Offre spéciale: » Vienne musicale « , 3 jours de découverte dans la capitale autrichienne… découvrez les offres musique et opéra par notre partenaire » Avenue des voyages « … Voir toutes les offres évasion et opéra

calendrier Wagner 2013

les 4 productions et événements à ne pas manquer en 2013
2 Ring à Paris puis Dijon, Tannhäuser à l’Opéra du Rhin,…

Paris, Opéra Bastille



Le Ring 2013 par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l’une des réalisations de l’ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L’Or du Rhin puis La Walkyrie.
L’Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013
Le festival Wagner: Der Ring 2013, l’intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

Monte Carlo, Opéra



récital lyrique Wagner
Auditorium Rainier III
les 8 et 10 février 2013
Jonas Alber, direction
Acte I de La Walkyrie
Acte II de Tristan und Isolde
Robert Dean Smith, Ann Petersen

Opéra du Rhin

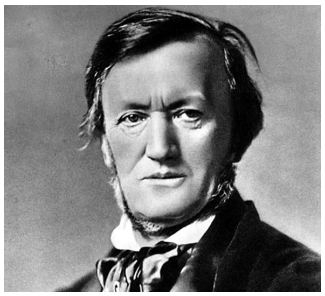
Mulhouse et Strasbourg



Tannhäuser
Du 24 mars au 8 avril 2013
Constantin Trinks, direction
Keith Warner, mise en scène
Scott MacAllister (Tannhäuser)

coup de coeur classiquenews

le Ring 2013, made in Dijon



Le Ring 2013 par l'excellent Daniel Kawka, Der Ring des Nibelungen… Du 5 au 13 octobre 2012. On le savait wagnérien convaincu; son Tristan und Isolde (Olivier Py, mise en scène, juin 2009) présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez pas chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. Quoiqu'il en soit le geste du chef saura ciseler ce symphonisme ardent et chambriste dont il est l'un des rares à posséder la secrète alliance… **Du 5 au 13 octobre 2013.** **En lire +**

CD. Rabaud: Symphonie n°2, La

Procession nocturne… Nicolas Couton, direction (1 cd Timpani)

CD. Nicolas Couton dévoile le symphonisme de Rabaud (Timpani)
Rabaud: Symphonie n°2, La Procession nocturne
Nicolas Couton, direction (1 cd Timpani)

Franckisme et wagnérisme



Henri Rabaud, fils d'une famille très musicienne, embrasse la carrière musicale avec tempérament et personnalité, comme en témoigne le flamboiement et l'ambition de sa Symphonie n°2 (ici légitimement dévoilée en première mondiale!). On regrette trop souvent le manque de défrichement et de curiosité des labels moteurs; preuve est à nouveau faite que l'initiative (et la justesse de vue) vient des petits éditeurs, passionnément investis pour la redécouverte de la musique française. Rabaud bien oublié aujourd'hui fut pourtant un compositeur académique particulièrement célébré de son vivant (il devient membre de l'Institut en 1918). Celui qui né en 1873, obtient le Premier Prix de Rome en 1894 avec la cantate Daphné, se montre a contrario des romantiques sauvages et remontés tels Berlioz ou Debussy, plutôt inspiré par le motif romain et sa Symphonie n°2 porte avec éloquence un lyrisme orchestral très marqué par ce séjour ultramontain. Le futur chef à l'Opéra de Paris entre 1908 et 1914, y révèle une saine sensibilité propre à embrasser le massif symphonique non sans noblesse, grandeur, souvent fièvre ardente et communicative, dans des formats parfois impressionnants.Composée entre 1896 et 1897, livrée comme » envoi de Rome « , puis créée à Paris aux Concert Colonne en novembre 1899, la **Symphonie n°2** opus 5 indique clairement la pleine maturité du jeune maître capable d'une

réelle hauteur de vue, maîtrisant l'écriture et les dialogues entre pupitres dans une échelle souvent monumentale, comme dans l'essor d'une inspiration équilibrée, solaire, lumineuse (somptueusement apaisée: second mouvement), ou à la façon d'un scherzo d'une vitalité chorégraphique (allegro vivave ou 3è mouvement).
Dès le début, le double appel des fanfares qui convoque immédiatement le colossal (brucknérien) et aussi l'amertume orchestrale wagnérienne, indique un sillon ouvert par les Lalo, Saint-Saëns, surtout César Franck: le chef réussit indiscutablement cette immersion immédiate sans développement préparatoire, en un flux tragique et solennel… où l'écriture joue surtout sur les cordes et les cuivres. Force et muscle des cuivres jusqu'à la fin disent en particulier un sentiment de tragique insurmonté. Nous sommes au coeur de la mêlée: l'expression d'une catastrophe non encore élucideé ou résolue.
Puis c'est l'ardente prière (cor et harpe) d'un instant où l'énergie première est subtilement canalisée (2ème mouvement Andante).
Dans le 3è mouvement, plus dansant, la détente, à la façon d'un scherzo pastoral parfois un peu illustratif dépouillé de toutes scories intérieures, introspectives, dénué de poison wagnérien, chef et orchestre savent mesurer leurs effets.

Révélation symphonique

Rien n'est comparable aux déferlements suivants qui citent et Franck et surtout Saint-Saëns… Sans appui ni épaisseur, le chef souligne avec éclat tumulte et orage, ce bain de symphonisme éclectique, voire oriental… poison et aspiration d'un vortex cataclysmique aux relens irrésistibles et immaîtrisés. La direction reste à l'écoute des nombreux plans sonores, des multiples climats expressifs d'un mouvement particulièrement développé (comme s'il s'agissait d'un poème symphonique souverainement assumé, de près de 14 mn): opulence et suavité symphonique… clarté polyphonique des cuivres… inquiétude et étrangeté… dans un final à la fois plein de mystère, de forces menaçantes et d'espoir à peine filigrané, le chef indique non sans nuances, ce tissu sonore, particulièrement riche et allusif finalement tourné vers la

lumière.
En en exprimant la saveur personnelle, toujours sincère, Nicolas Couton réussit un tour de force magistral, délivrant le parfum singulier d'un franckisme hautement assimilé et nettement original, où aux côtés d'un wagnérisme italianisé, perce aussi l'école franche et charpentée de Massenet, le maître de Rabaud.Autour du ton axial de la bémol majeur, **la Procession nocturne d'après le Faust de Lenau** (composée à l'été 1898), est jalonnée d'autres marqueurs stylistiques qui citent plus manifestement encore la source wagnérienne: lueurs tragiques, poisons wagnériens, immersion dans un bain de vapeurs sombres et lugubres, c'est une traversée parsemée d'éclairs rauques et amers, sans issue, d'une volupté quasi hypnotique. Rabaud se montre là encore d'une éloquence allusive exemplaire et d'une efficacité dramatique réellement captivante : errance de Faust dans une nuit sombre où perce comme un apaisement imprévu, le spectacle de religieux en procession, indiquant comme une clarté salvatrice dans un océan de ténèbres… ici le maudit peut percevoir un rayon inespéré.Là encore le geste du chef **Nicolas Couton** se montre d'une irrésistible richesse poétique: dans son dénouement, la marche vers la lumière, pleine d'espérance et de ferveur reconquise, captive. Tandis que le sentiment profond d'accomplissement et d'irréversible, d'inéluctable voire d'irréparable… dévoile une connaissance intime de la partition.Belle complicité enfin entre le chef et les instrumentistes du Philharmonique de Sofia: l'**Eglogue** (composée à Rome vers 1894 et créée en 1898) fait souffler un vent printanier où s'accomplit la magie des cordes avec le hautbois aérien, d'une angélique inspiration. Rien à reprocher ni à discuter au geste d'une rare subtilité de ton, sachant laisser s'épanouir la caresse voluptueuse des instrumentistes solo (cor magnifique entre autres). De sorte que comme l'envisage la notice, il flotte dans cette églogue essentiellement classique, des réminiscences du Prélude à l'Après midi d'un faune de Debussy: même aspiration à une harmonie rêvée et miraculeuse avec la nature, même enchantement d'un orchestre éblouissant par ses teintes mordorées et glissantes.
Autant de signes passionnants d'un créateur opportunément dévoilé, orchestrateur impétueux et ciselé dans la veine

debussyste, à redécouvrir dont l'opéra Mârouf savetier du Caire créé à l'Opéra-Comique en 1914 reste le plus beau succès lyrique au début du XXè et avant la grande guerre. La musique de Rabaud ne pouvait obtenir meilleur hommage, compter ambassadeurs plus inspirés.
Henri Rabaud (1873-1949): Symphonie n°2, La Procession nocturne, Eglogue. Orchestre Philharmonique de Sofia. Nicolas Couton, direction. 1 cd Timpani. Référence 1C1197. Enregistré à Sofia (Bulgarie), en mai 2012.

---

texte reserve

Télé. Arte célèbre le bicentenaire Verdi 2013



La Traviata de Verdi, le 15 décembre 2012 depuis Bruxelles
ARTE célèbre le bicentenaire Verdi 2013 dès décembre 2012, en diffusant sur le web et à l'antenne, de nombreux opéras du compositeur italien né en 183. Lancement de l'année verdi avec La Traviata en direct sur ARTE Live Web depuis la Monnaie de Bruxelles samedi 15 décembre à 20h sur arteliveweb.com. C'est la première d'une série de 3

productions de La Traviata diffusée par Arte au cours du cycle Verdi 2013…

La Traviata, le 15 décembre 2012 sur Arteliveweb
un opéra de Giuseppe Verdi
Direction musicale : Ádám Fischer
Mise en scène : Andrea Breth
avec Simona Šaturová , Salomé Haller, Carole Wilson, Sébastien Guèze, Scott Hendricks, Till Fechner, Dietmar Kerschbaum, Jean-Luc Ballestra et l'Orchestre symphonique et les chœurs de la Monnaie

Les événements Verdi sur ARTE en 2013
Mars 2013: La Traviata enregistrée à Aix-en-Provence en juillet 2011 avec Natalie Dessay
Juin 2013: Aïda aux Arènes de Vérone
Juillet 2013: Rigoletto au Festival d'Aix-en-Provence
Août 2013: Don Carlo au Festival de Salzbourg
Octobre 2013: Gala anniversaire » Passion Verdi « ,
Requiem sous la direction de Daniel Barenboim, enregistré à la Scala de Milan en août 2012,
Nabucco, sous la direction de Riccardo Muti enregistré à l'Opéra de Rome en 2011.
Novembre 2013: Il Trovat ore, avec Plácido Domingo et Anna Netrebko au Schillertheater à Berlin
Décembre 2013: La Traviata à la Scala de Milan, nouvelle production

---

Noverre ressuscite à Versailles: 13,15 décembre

2012

Versailles: les ballets de Noverre ressuscités:13,15 décembre 2012

ballet événement

Ballets de Noverre

Renaud et Armide

Médée et Jason

Dans les années 1760, avant la révolution Gluckiste, l'opéra français reçoit un type de spectacle total, le ballet d'action dont l'excellence des disciplines associés marquent un sommet de l'écriture chorégraphique. Sur la musique de Jean-Joseph Rodolphe, le chorégraphe Jean-Georges Noverre (1727-1810) imagine ce théâtre parfait où le seul langage du corps dansé exprime les mêmes passions que celle de la tragédie lyrique contemporaine. Le CMBV Centre de musique baroque de Versailles, s'associe au Centre de musique romantique française Palazzetto Bru Zane et restitue l'éloquence d'un genre oublié qui a marqué les esprits. En lire +

Au programme, les mêmes sujets mythologiques que l'opéra met en scène: Médée et Jason (ballet tragique créé à Stuttgart en 1763) et Renaud et Armide (héroï-pantomime créée à Lyon en 1760).

Opéra royal de Versailles
Jeudi 13 décembre 2012 à 20h
Samedi 15 décembre 2012 à 20h
durée : 2h avec entracte

Paris, Opéra Comique
Les 21, 22 et 23 décembre 2012

Toutes les modalités de réservation et les informations sur chaque programme de la saison musicale 2012 du CMBV Centre de musique baroque de Versailles sur le site du CMBV Centre de musique baroque de Versailles

Illustrations: en 2012, le CMBV Centre de musique baroque de Versailles met à l'honneur Jean Georges Noverre (DR)

Wagner 2013: Ring prometteur à Dijon (Opéra de Dijon, 5-15 octobre 2013)

Dijon: Le Ring attendu de Daniel Kawka, 5-15 octobre 2013

Wagner 2013

Le Ring made in Dijon

Nouvelle production du Ring wagnérien à l'Opéra de Dijon. A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Wagner en 2013, l'Opéra de Dijon, du 5 au 15 octobre 2013, confie au chef **Daniel Kafka** le soin d'en diriger une version spécifique, tandis que la mise en scène est réalisée par **Laurent Joyeux**, directeur des lieux.

Aboutissement de toute une vie, Der Ring des Nibelungen de Richard Wagner, créé à Bayreuth en 1876, réforme en profondeur la notion de théâtre lyrique, jusqu'aux conditions même de sa représentation. Le cycle des quatre opéras, est conçu comme un festival scénique en un prologue (L'Or du Rhin) et 3 journées (La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux).



Dijon propose une immersion dans la continuité du cycle sous la forme de 2 journées successives: une occasion unique de vivre l'ensemble des quatre opéras sur deux jours.

Soit 2 journées de 6h environ chacune : l'Or du Rhin et la Walkyrie, le premier jour ; Siegfried et le Crépuscule des Dieux le second. La césure naturelle entre la première partie du cycle (centrée sur l'univers de Wotan, dieu peu à peu défait qui doit renoncer) et la seconde (où s'affirme le couple Brünnhilde et Siegfried) est ainsi clarifiee.

Retaillé dans le sens d'une dramaturgie resserrée et continue, le Ring dijonnais est agrémenté de deux préludes ouvrant chacun, les deux journées, échos contemporains commandés au compositeur en résidence, Brice Pauset; le cycle suscite de 80 à 100 musiciens en fosse selon les oeuvres – , afin d'en assurer l'intensité dramatique comme en éclairer l'intelligence de la conception structurelle.

En proposant des places à 5 euros et le cycle complet pour 20 euros …. l'Opéra de Dijon respecte le vœu du Wagner de favoriser l'accessibilité de son œuvre au plus grand nombre. Pour une place en première série, le festival sera proposé au tarif exceptionnel de 150€ pour les quatre opéras.

Dijon a soigneusement conçu la distribution: la soprano allemande Sabine Hogrefe (Brünnhilde à Bayreuth, Leipzig, New York…), le ténor américain wagnérien et straussien Daniel Brenna, le baryton allemand Thomas Bauer… tous sont accompagnés par l'Orchestre Dijon Bourgogne le Choeur de l'Opéra de Dijon, deux phalanges déjà dirigées par le maestro français dans Tristan und Isolde présenté déjà à Dijon en juin 2009, avec le soin et l'éclatante réussite que l'on sait.

Der Ring des Nibelungen à l'Opéra de Dijon

Distribution

Orchestre Dijon Bourgogne
Choeur de l'Opéra de Dijon
Direction musicale : **Daniel Kawka**
Mise en scène : **Laurent Joyeux**
Dramaturgie et collaboration à la mise en scène : Stephen Sazio
Scénographie : Damien Caille-Perret
Assistanat à la scénographie : Roberta Chiarito
Création costumes : Claudia Jenatsch

BRÜNHILDE : Sabine Hogrefe
SIEGFRIED : Daniel Brenna
WOTAN : Thomas Bauer
SIEGLINDE | GUTRUNE | 3e NORNE : Joséphine Weber
SIEGMUND : Andrew Rees
FRICKA | WALTRAUTE | SCHWERTLEITE | 2e NORNE : Manuela Bress
ERDA | 1ère NORNE : Katja Starke
LOGE : Andrew Zimmerman
MIME : Florian Simson
ALBERICH | GUNTHER : Nicholas Flowell
FAFNER | HUNDING | HAGEN : Christian Hübner
FASOLT : Francisco-Javier Borda
WOGLINDE | ORTLINDE | HELMWIGE | FREIA : Hanne Roos
FLOSSHILDE | SIEGRUNE | GRIMGERDE : Anna Wall
WELLGUNDE | GERHILDE | ROSSWEISE : Cathy van Roy

Informations pratiques

Du 5 au 15 octobre 2013
Samedi 5 à 16h – L'Or du Rhin
Samedi 5 à 19h – La Walkyrie
Dimanche 6 à 16h – Siegfried
Dimanche 6 à 16h – Le crépuscule des Dieux
Mercredi 9 à 18h30 – L'Or du Rhin
Mercredi 9 à 21h30 – La Walkyrie
Samedi 12 à 16h – L'Or du Rhin
Samedi 12 à 19h – La Walkyrie
Dimanche 13 à 16h – Siegfried
Dimanche 13 à 16h – Le crépuscule des Dieux
Mardi 15 à 18h – Siegfried
Mardi 15 à 22h – Le crépuscule des Dieux

Tarifs



Le Ring à la carte (tarif pour un opéra)
de 5,50€ à 57€
Tarif Festival (pour le cycle complet, valable uniquement le week-end)
de 22€ à 150€
Tarif Journée (pour deux opéras à la suite)
de 11€ à 92€
Abonnement Jeunes Spécial Ring
20€

Ouverture des réservations

À partir du jeudi 6 décembre 2012 à 11h,
par téléphone 03 80 48 82 82
par internet www.opera-dijon.fr
ou sur place au Grand Théâtre
place du Théâtre, 21000 Dijon

Bruno Procopio ressuscite un joyau lyrique de Marcos Portugal



Rio, Opéra. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal, le Rossini Lusino-brésilien
résurrection lyrique à Rio (Brésil)

Bruno Procopio ressuscite un joyau lyrique de Marcos Portugal

L’Oro no compra Amore (1804)

*Défricheur et grand expert des sonorités sur instruments d’époque, le chef **Bruno Procopio** poursuit sa carrière musicale au service d’un génie de la veine comique, après Cimarosa, avant Rossini: **Marcos Portugal.** Avec **L’oro no compra amore** (1804), le compositeur portugais élève le genre léger au*

niveau des meilleurs Haydn et de Mozart: facétie, subtilité, action et raffinement, tout indique un tempérament à redécouvrir d'urgence. ***Résurrection attendue et révélation d'un tempérament lyrique qui surtout, inspira directement Rossini. Bruno Procopio dirige l'Orchestre Symphonique du Brésil dans L'Oro no compra Amore de Marcos Portugal (Lisbone, 1804)… Le 10 décembre à l'Opéra de Rio …*** **En lire +**